

qui résido depuis longtemps dans l'Inde, m'a assuré qu'on voyait la même chose dans tous les lieux qu'il a visités, au point qu'il se proposait de m'envoyer plusieurs tonneaux pleins de ces livres, afin que je pusse les expédier en Angleterre, et montrer ainsi, par le fait même, l'inutilité des dépenses qu'entreprennent, chaque année, les sociétés évangéliques et bibliques.....”

Mgr. Carew a été transféré de la coadjutorerie de Madras à l'évêché de Calcutta. L'aspect des affaires religieuses dans ce dernier diocèse est entièrement changé. L'harmonie depuis longtemps troublée entre le clergé et les fidèles a été rétablie. Les obstacles qui entravaient l'exécution des plans du précédent vicaire apostolique ont été écartés. Des Frères des écoles Chrétiennes et des Sœurs de Rathfarnham y sont attendus prochainement. Mais ce qui surtout fixe l'attention des catholiques, c'est l'établissement, à Calcutta, des Dames du Saint-Sépulcre.

—A la Nouvelle Zélande, Mgr. Pompalier a présidé une réunion où les habitans de toute religion ont résolu de faire bâtir une chapelle et une école catholiques.

PORTUGAL.—La pauvre Eglise portugaise des Indes n'a pas à se féliciter comme les précédentes, et elle est encore loin de posséder des pasteurs et les autres moyens nécessaires pour continuer sa mission. On peut en juger par l'interpellation que faisait M. Tindade dans la chambre des députés du Portugal au ministre de la marine sur l'état pitoyable de la religion dans les Etats des Indes. “ Cette chrétienté, disait-il, est immense ; il y a beaucoup de diocèses, mais il s'y trouve peu de prêtres, et pas un seul évêque sacré. Le gouvernement doit porter remède aux maux qui affligent l'église des Indes, en nommant au plutôt des prélats.” Et la réponse du ministre se réduisit à des promesses vagues qui ne laissent aucune espérance de secours prochains.

—De son côté la pauvre Eglise du royaume souffre encore presque tous les maux du schisme.

On a officiellement annoncé que les différends avec le Saint-Siège avaient cessé, comme nous le disions dans quelques-uns de nos précédens numéros, on a même reconnu à deux des évêques la faculté d'administrer leurs diocèses ; mais, d'après les journaux de Lisbonne, ils trouvent des embarras pour se rendre à leur destination, et tous les autres prélats sont encore séparés de leurs troupeaux, tandis que les évêques nommés et les vicaires capitulaires intrus continuent d'administrer les diocèses. Tout cela nous autorise à croire que le gouvernement de Lisbonne ne se soucie pas beaucoup de lever les obstacles qui s'opposent à un sincère rapprochement avec le Saint-Siège. Lorsque dans les chambres la discussion porte sur ce point, il refuse de répondre clairement, et le bruit se répand qu'il n'a fait une première démarche que pour donner le change aux catholiques.

Un autre sujet, qui commence à ailliger le cœur des fidèles, c'est la crainte qu'on ne touche aux couvens des religieuses, comme on a fait à ceux des religieuses, en chassant ces saintes filles, et en s'emparant de leurs biens. Le *Constitucional* de Lisbonne, prenant pour prétexte la mauvaise administration des biens des religieuses, invite le gouvernement à y regarder de près, parce que, dit-il, dans une difficulté financière, on trouvera dans ces biens une ressource précieuse. Le meilleur moyen que, dans son zèle, il recommande